

Invitation à la lecture

Dans la nuée

Byung-Chul Han est coréen. Il a étudié la philosophie à Fribourg et est actuellement professeur de philosophie à Berlin. Il a écrit, entre autre, « la société de la fatigue », « le parfum du temps », « psychopolitique », etc. qui sont autant de regards subversifs et intelligents sur notre société.

Je vous propose un petit guide de lecture de ce livre de 102 pages. J'ai choisi de vous le présenter à partir de cinq concepts importants qui traversent et fondent les réflexions de l'auteur sur le numérique.

L'auteur annonce d'entrée sa thèse essentielle :

il veut nous faire comprendre « le changement de paradigme radical » que le numérique « met en jeu » (p.7). Ce sont les relations à soi, à l'autre, aux autres et au monde... et au numérique qui sont modifiées.

Homo Digitalis.

Il est l'homme au profil, « un profil qu'il ne cesse d'optimiser » (p.23). Il cherche essentiellement à attirer l'attention sur lui. Cette « personnalité anonyme » cherche à être envahissante. Ce n'est pas le Nous, la Communauté qui prime mais le Moi. « Ce n'est pas l'amour du prochain, mais bien le narcissisme qui domine la communication numérique » (p.67). Le collectif, la communauté, la solidarité disparaissent. « La privatisation se poursuit jusque dans l'âme » (p.26).

Cet homme ne dialogue qu'avec son reflet que lui renvoie son écran : « l'utilisateur et ses appareils ne font plus qu'un » (p.59). Il est replié dans un « moi-j'aime » compulsif à l'aune d'« (...) une démocratie numérique dans laquelle le bouton « j'aime » remplacerait le bulletin de vote » (p.87).

Nécessité de la distance.

« Le respect suppose un regard distancié, un pathos de l'écart » (p.9). La distance est essentielle pour ne pas fusionner l'autre, pour le reconnaître dans sa différence. Sur la toile, le respect de l'autre s'envole car aucune distanciation n'a cours.

Le pouvoir aussi souffre car le « pouvoir comme le respect sont deux formes de communication qui fonc-

tionnent grâce à la mise en place d'une distance » (pp.14-15). Un pouvoir ne peut fonctionner que si les rapports sont asymétriques. Or la communication numérique est une communication symétrique sans rapports hiérarchiques. Cette absence d'asymétrie nuit au pouvoir.

Si l'on ajoute à cela que l'immédiateté est la seule temporalité permise...

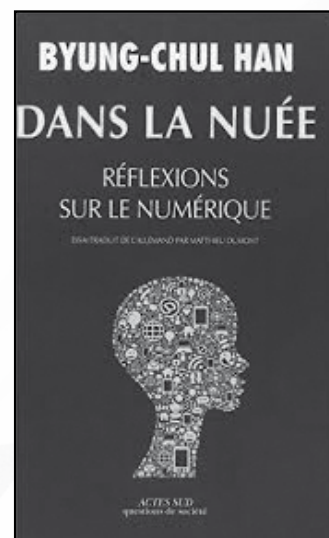
L'information

« L'essence de l'information est la transparence » (p.58). L'homo digitalis comme « chasseur d'informations » veut de la transparence, rien ne doit lui faire obstacle lorsqu'il parcourt la toile à la recherche de nouvelles proies.

« L'information est cumulative et additionne, là où la vérité est exclusive et sélectionne » (p.58)

L'homo digitalis est submergé et se submerge d'informations qu'il consomme sans les avoir filtrées, sans les analyser, l'empêchant ainsi de « réduire les choses à l'essentiel. Or la pensée s'accompagne nécessairement d'une forme de négativité, celle de la distinction et de la sélection. La pensée est donc toujours exclusive » (p.82). Cette rapidité et cet excès de l'information peuvent provoquer l'IFS, le « syndrome de fatigue informationnelle » qui justement nous empêche toute analyse : « A partir d'un certain seuil, l'information n'informe plus, elle déforme, et la communication ne communique plus, elle accumule » (p.82)

Les occupants du Big Data alimentent eux-mêmes le système, ils s'y exposent sans peur de se dévoiler. Le Big Data se nourrit ainsi de l'intérieur : « s'éclairer soi-même, c'est s'exploiter soi-même » (p.94). Ainsi l'homo digitalis se confie non pas parce qu'on l'y contraint mais par pur besoin personnel, le besoin im-



puisque d'exposer sa sphère privée au grand jour. Cela lui donne un sentiment de liberté, une illusion de liberté rendue possible par l'interconnexion et l'hyper-communication. Ainsi « les détenus libres » (p.94) sont-ils surveillables et contrôlables. « Des entreprises comme Facebook ou Google fonctionnent elles-mêmes comme des services secrets. Elles éclairent notre vie afin de pouvoir changer en capitaux les informations obtenues sur elle » (p.94).

La nuée (numérique)

C'est un ensemble d'individualités qui ne se ressemblent pas : un « assemblage sans rassemblement, un ensemble sans intériorité, sans âme ou esprit » (p.23) contrairement aux « foules » unies autour d'une action commune. Si la foule est puissance, les nuées numériques sont sans consistance. L'auteur en veut pour preuve les vagues d'indignation qui ne débouchent sur aucune action. « La foule indignée de notre époque est extrêmement superficielle et dispersée. Elle n'est pas cette masse qui lui donnerait la gravité nécessaire aux actes. Elle n'est pas génératrice d'avenir » (p.19).

Le psychopouvoir

« La question du pourquoi devient inutile devant l'évidence du c'est ainsi » (p.100). « Le psychopouvoir peut, (...), s'immiscer dans les processus psychologiques » (p.99). Le psychopouvoir est efficace car « il

Le numérique isole les individus.

Il en fait des « hikikomori du numérique, des individus isolés ne vivant que pour eux-mêmes (...) qui ne constituent aucune sphère publique et ne participent à aucun discours public » (p.87)

surveille, contrôle et influence les gens non plus de l'extérieur mais de l'intérieur. En prenant connaissance de la logique inconsciente de son fonctionnement, la psychopolitique numérique s'empare du comportement social des masses. Notre société de surveillance numérique, en ayant accès à l'inconscient collectif et aux futurs comportements sociaux des masses, a un léger parfum de totalitarisme » (p. 102). Ce qui est essentiel n'est pas de

savoir pourquoi les gens font telle ou telle chose, « (...) **l'essentiel est qu'ils les font et que ces comportements, on peut les repérer, les mesurer avec précision : les chiffres parleront d'eux-mêmes** » (p.100). C'en est donc fini des sciences du comportement humain de la linguistique à la sociologie ! Nos existences peuvent être pilotées par nos clics qui, transposés en données (les datas), mettent à jour et dirigent nos comportements collectifs. Et cette accumulation monstrueuse de données fournit au psychopouvoir une fiabilité à toute épreuve.

Ce que Byung-Chul Han dénonce ici, c'est une déshumanisation du monde. Chacune de nos pensées est comptée, analysée et nourrit ainsi de nouvelles formes de pouvoir, de politique qui produit un homo digitalis s'auto-alienant. Le chasseur chassé se mord la queue et se meurt.

C'est une analyse intelligente et pertinente mais un peu trop monochrome à mon goût : l'analyse de Han est un plaidoyer unilatéralement à charge. J'aurais souhaité un peu plus de nuances.

Luc Fauville

Moha, le 3 décembre 2016

Merci à toutes celles et ceux qui ont permis à la réalisation de ce numéro 33.

Merci à l'équipe de rédaction de notre revue : Mimie Devolder, Anne Moinet, Pierre-Paul Delvaux et Luc Fauville.

Un merci particulier à Véronique Daumerie pour ses relectures et sa traque de la moindre coquille.

Le conseil d'administration d'IF Belgique